

# INFO – GREHSS

**n° 32**

**23 janvier 2023**

## **De nouveau un article issu d'une recherche dans le champ de l'action sociale**

Dans ce numéro d'Info GREHSS nous publions un article sur « Des actions sociales portées par des femmes de l'émigration russe, membres de l'Action Chrétienne des Étudiants Russes (ACER), durant la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle en France » rédigé par Marina Labrucherie ; cet article est issu de son master en sciences de l'éducation. En publiant cet article, nous apportons quelques éléments d'information sur le contexte social de la période de l'entre-deux guerres, période qui a vu se développer le processus de professionnalisation du service social, et, en lien avec le sujet de cet article, qui vu naître et se développer un service social spécialisé pour ces populations migrantes : le Service Social d'Aide aux Emigrants (SSAE).

Nous le redisons une nouvelle fois, Info GREHSS souhaite publier, outre des témoignages de professionnelles, des articles issus de recherches en cours ou réalisés. Trop de travaux de recherches ne franchissent pas assez les murs de l'Université où ils ont été produits. Il faut les faire connaître, c'est à quoi s'emploie le GREHSS.

En ce début d'année, nous renouvelons nos vœux de bonne année à tous nos lecteurs, en souhaitant que, au cours de cette année, des lecteurs toujours plus nombreux participent au contenu d'Info GREHSS et apportent leur soutien aux activités de notre association.

Henri PASCAL président du GREHSS

| <b>Sommaire</b>   | <b>Pages</b> |
|---|--------------|
| Objectif d'Info GREHSS  | 1            |
| <i>Action sociale portée par des femmes de l'émigration russe</i> | 2            |
| Activités du GREHSS   | 8            |
| Du côté de l'histoire du travail social                           | 10           |
| Bulletin d'adhésion   | 15           |

## Des actions sociales portées par des femmes de l'émigration russe, membres de l'ACER, durant la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle en France

Assistante sociale depuis plus de vingt ans, j'exerce mon métier au sein de l'Assurance maladie avec beaucoup d'intérêt, d'énergie, mais aussi avec lassitude lorsque que les logiques de gestion bureaucratique dominant. Sentiment que je dépasse par la conduite de nouveaux projets et par la formation. Dans le cadre d'un mémoire de Master en Sciences de l'éducation à l'Université de Paris, je me suis intéressée aux actions sociales initiées et portées par des femmes émigrés russes, en France dans l'entre-deux guerres notamment, qui ont été secrétaires de l'ACER - Action Chrétienne des Étudiants Russes<sup>1</sup>. Mes recherches se sont croisées avec celles autour de l'engagement des femmes au début du XX<sup>ème</sup> siècle dans la professionnalisation du travail social.

Le sigle historique ACER révèle la proximité de cette association avec les YMCA – *Young Men's Christian Association*, ou Union Chrétienne des Jeunes Gens, puisque l'origine même de ce Mouvement est liée au travail missionnaire mondial des protestants à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Parmi les missions principales de cette association, l'action sociale s'est imposée dès les premières années qui ont suivi sa création en Europe occidentale en 1923. En 1926, aidée par la YMCA et la fédération des mouvements protestants, la FUACE, l'association s'installe dans des locaux au 10 boulevard Montparnasse à Paris<sup>2</sup>. C'est là qu'un foisonnement d'activités intellectuelles, théologiques, culturelles, éditoriales, éducatives et sociales se développent, grâce à des hommes et des femmes engagé-e-s dans les réflexions et l'action. Moi-même issue de la communauté exilée russe du début du XX<sup>ème</sup> siècle par mes quatre grands-parents, j'ai bénéficié de l'esprit de ce Mouvement et de ses nombreuses activités qui perdurent depuis près de cent ans. Aujourd'hui je continue à m'impliquer bénévolement dans cette association que ces femmes ont contribué à créer et à développer.

Arrivées dans les années 1920 à Paris, après quelques escales, alors qu'elles ont entre 25 et 35 ans, les femmes dont j'ai retracé brièvement les actions dans mon travail de recherche sont déracinées de leur pays, du fait de la Révolution russe de 1917 et de la Guerre civile qui en découle. Conflit sanglant qui mène à l'avènement de l'URSS fin 1922<sup>3</sup>. La sombre actualité entre la Russie et l'Ukraine réveille douloureusement cette mémoire et ne facilite pas la prise de distance nécessaire au travail de recherche. Néanmoins, la mise en perspective de l'histoire de ce Mouvement avec les autres dynamiques chrétiennes et sociales de l'époque m'a beaucoup éclairée et permis de réaliser le parallèle entre les actions sociales menées par ces émigré-e-s russes avec celles qui le sont par les autres femmes qui s'engagent dans l'action sociale en allant vers les personnes jusque-là où elles vivent et travaillent. Toutes ces

---

<sup>1</sup> « ACER » est la traduction du sigle russe « PCXD », littéralement « Mouvement des étudiants chrétiens russes ». L'association se désigne par l'acronyme « ACER » auquel a été ajouté le sigle MJO pour « mouvement de jeunesse orthodoxe » en 1995 ou plus simplement par le terme « Mouvement ».

<sup>2</sup> FUACE : Fédération universelle des associations chrétiennes d'étudiants - *World Student Christian Federation*.

<sup>3</sup> URSS : Union des Républiques Socialistes Soviétiques : État fédéral transcontinental à régime communiste proclamé le 30 décembre 1922 et dissous le 25 décembre 1991.

femmes participent à la professionnalisation progressive du travail social grâce à la créativité issue de la dynamique conjointe entre réflexion et pratique, en créant des structures d'accueil pour répondre à des problématiques observées sur le terrain.

Je me suis concentrée sur trois figures principales :

- Mère Marie Skobstov, née Elisabeth Pilenko (1891 Riga –1945 Ravensbrück) ;
- Alla Matheo, née Gladstein (1893 province d'Odessa – 1942 Auschwitz) ;
- Sophie Zernov (1899 Moscou – 1972 Paris).

Contrairement aux personnalités féminines françaises dont la vie privée est peu connue bien qu'elles aient inventé la profession d'assistante sociale dans l'entre-deux guerres, nous avons la chance de pouvoir trouver des éléments de biographie, des photos, parfois même des extraits de films de ces femmes émigrées. Mais il manque l'angle d'approche lié à la professionnalisation du travail social. Je commence à m'atteler à ce travail passionnant. Il s'agit de se détacher d'un récit hagiographique auquel il est difficile d'échapper sachant que leur engagement social est porté et inscrit dans leur conception de la foi et de la pratique de l'orthodoxie. Néanmoins, à l'instar d'autres femmes catholiques et protestantes, elles dessinent les contours d'une action sociale professionnelle.

### **Mère Marie Skobstov**

Mère Marie Skobstov est la plus connue des femmes présentées ici car un immense travail de mémoire a été réalisé autour de sa personnalité hors normes qui a marqué de nombreux contemporains et qui continue à inspirer de nouvelles actions. Grâce à la constitution et la présentation d'un dossier fourni, elle a été canonisée par l'église orthodoxe en 2004<sup>4</sup>. Un documentaire retraçant son parcours a d'ailleurs été diffusé par l'émission orthodoxie sur France 2 en novembre 2022<sup>5</sup>. Mère Marie laisse des écrits et les témoignages de ses contemporains ont été recueillis. On y trouve des éléments qui permettent d'affirmer le professionnalisme du travail social déployé dès les années 1928.

En 1930, elle présente une conférence sur le travail avec la jeunesse et est nommée « secrétaire itinérante » de l'ACER pour se rendre partout en France et ainsi commencer un rôle de missionnaire. Elle fréquente le cercle intellectuel animé par Nicolas Berdiaev (1874-1948), philosophe religieux, écrivain, proche de Jacques Maritain et d'Emmanuel Mounier, avec qui il collabore pour la revue *Esprit*.

Elisabeth Skobstov devient moniale en 1932 sous le nom de « mère Marie ». Mais elle ne se destine pas à une vie de prière dans un monastère, loin du monde : elle décide de consacrer

<sup>4</sup> La procédure de canonisation dans l'église orthodoxe prévoit l'examen d'un dossier rassemblant des faits et des témoignages par un groupe d'évêques du patriarcat concerné. Il n'y a qu'une étape contrairement à la procédure de la cause en béatification de l'église catholique qui attribue le titre de « vénérable » avant celle de « bienheureux ». La cause de Mère Marie a été introduite en 1993 auprès du Patriarcat de Moscou avec quatre autres personnes. Leur vie de sanctification s'étant déroulée en émigration en Europe occidentale, c'est finalement auprès du Patriarcat œcuménique de Constantinople que leur cause a été introduite. Le décret de canonisation a été prononcé le 16 janvier 2004.

<https://www.pagesorthodoxes.net/saints/mere-marie/mmarie-canonisation.htm#ebs>

<sup>5</sup>[https://www.france.tv/france-2/orthodoxie/4248322-mere-marie-skobstov-l-amour-incarne.html?fbclid=IwAR3BEEV\\_UHOEPjD5c3oQtCdxUdXBekTqCKA4czwrCSzzXoAFr0sbKK58Lkc](https://www.france.tv/france-2/orthodoxie/4248322-mere-marie-skobstov-l-amour-incarne.html?fbclid=IwAR3BEEV_UHOEPjD5c3oQtCdxUdXBekTqCKA4czwrCSzzXoAFr0sbKK58Lkc)  
(consulté le 27 novembre 2022)

toute son énergie aux plus démunis en région parisienne. Elle n'a pas intégré d'école d'assistante sociale cette année-là qui est aussi celle de la création du premier diplôme. Elle a alors 41 ans, a deux enfants à nourrir et décide de créer un premier foyer pour femmes isolées, souvent avec enfants. Elle n'est pas française, parle couramment le français dans lequel elle écrit quelques lettres ou poèmes, mais la très grande majorité de ses écrits est en langue russe.

Le décès d'Anastasia, sa fille âgée de quatre ans, opère une transformation intérieure d'Elisabeth Skobstov qui cherche à transcender sa douleur. Ce phénomène s'observe dans plusieurs parcours de femmes qui se destinent à l'action sociale après avoir vécu de profondes blessures personnelles. Les biographies de Madeleine Delbrêl (1904-1964), femme poète française, révèlent des similitudes avec celles de mère Marie. Madeleine a suivi les premières formations d'assistante sociale à l'école du 139 boulevard Montparnasse, où elle obtient son diplôme en 1937. Y a-t-il eu des liens entre les personnes qui fréquentaient l'école et les membres de l'ACER impliqués dans l'action sociale dont les locaux étaient voisins ? Nous sommes encore à la recherche d'archives qui pourraient en témoigner.

Mère Marie développe des actions au service des personnes en détresse, projets qu'elle désire d'envergure après sa tonsure. Le premier foyer qu'elle crée se situe au 11 villa de Saxe dans le VII<sup>ème</sup> arrondissement de Paris et accueille des femmes seules avec enfants. Très vite d'autres personnes émigrées russes en détresse les rejoignent : ce sont des hommes sans emploi, des malades, si bien que le foyer devient de plus en plus connu mais trop petit. Pour faire face à l'afflux de nouvelles demandes, mère Marie déménage le foyer au 77 rue de Lourmel dans le 15<sup>ème</sup>, laissant la Villa de Saxe sous la direction d'Alla Matheo, membre active de l'ACER. Le bâtiment abandonné de la rue Lourmel, après de grands travaux et aménagements, devient un centre social où mère Marie accueille les indigents et organise des repas dans la cantine pour une centaine de personnes. En 1935, elle fonde « l'Action orthodoxe » avec les amis de l'ACER qui partagent la conviction que le christianisme doit être social. Les activités intellectuelles, culturelles et artistiques se mêlent à la pratique de la foi orthodoxe et à l'action sociale dans ce foyer. Lorsque les finances manquent, c'est encore à l'aide de la YMCA, de *l'Anglican-Russian Church Aid* et de la Société des Nations que mère Marie réussit à rassembler les fonds nécessaires. Des campagnes de fonds auprès des particuliers sont organisées régulièrement.

A l'écoute de ce qui se passe dans la rue, elle comprend les besoins émergents et crée sans cesse de nouvelles actions pour y répondre et soulager ceux qui croisent sa route. C'est ainsi qu'elle fonde encore une maison pour les tuberculeux à Noisy-le-Grand près de Paris et un foyer pour hommes seuls. Au début de la Seconde Guerre mondiale, elle mobilise les forces disponibles pour venir en aide aux prisonniers. Elle propose son aide aux autorités. Un atelier de confection de couvertures s'organise pour fournir l'armée française et le réfectoire du centre Lourmel devient la « Cantine municipale n°9 ». Pendant l'occupation, les membres actifs de l'Action orthodoxe aident les Juifs jusqu'à être dénoncés. Ils sont plusieurs à être arrêtés ; peu sont revenus.

Mère Marie décède au camp de Ravensbrück où elle a été déportée en 1943 et où elle décède en 1945. Des compagnes de détention comme Geneviève De Gaulle et Germaine Tillon témoignent de son aura ses dernières années.

## Alla Matheo

Alla Matheo (1893-1942) est beaucoup moins connue que mère Marie bien qu'elle présente plusieurs similitudes avec sa destinée. Sa mémoire se conserve grâce aux recherches de son petit-fils, Serge Nikitine, décédé en 2013, qui a passé les premières années de sa vie auprès de cette femme. Michèle Bordier-Nikitine a pris le relais de son époux et continue à intervenir pour faire connaître le parcours de cette femme engagée.

Alice Sarah Gladstein est née en mai 1893 dans la province d'Odessa, ville portuaire célèbre au bord de la mer Noire, où vivait une grande communauté juive. Ne pouvant intégrer l'université à Odessa, elle part en France avec sa tante et obtient un diplôme de sciences naturelles à la Sorbonne à Paris vers 1910. Elle revient en Russie et a deux filles d'une première union, Olga (1911) et Hélène (1913). Elle épouse en secondes noces Georges Matheo, grec originaire de Kiev et devient orthodoxe probablement à ce moment-là, sous le nom de baptême d'Alla. Elle dirige une conserve de poissons à Odessa d'où elle prend la fuite, en barque, avec ses deux petites en 1917. Dans le flot des émigrés russes, elle retrouve son mari à Constantinople presque par hasard. Ils partent tous les quatre en Bessarabie, territoire moldave (rattaché à la Roumanie à partir de 1918). Georges Matheo décide de continuer son négoce de fruits sur place, alors qu'Alla et ses filles partent en France en 1928. Lors de son périple, un passeport mentionnant la nationalité hellénique lui est délivré par le consulat à Bucarest. Elle passe le reste de sa vie en France sans son mari. Jusqu'en 1942, année de son arrestation et de sa mort en déportation en tant que « juive étrangère », elle consacre son existence à « toutes les œuvres de secours aux pauvres et aux malheureux » comme le stipule la lettre du Métropolite Euloge qui tente de la sauver en attestant de son christianisme orthodoxe. Il ajoute qu'elle « fut dès 1929 l'instigatrice du Comité d'aide sociale aux réfugiés ».

Alla adhère à l'ACER dès son arrivée en France. Elle apparaît sur différentes photos des congrès de cette association à partir de 1929. Ses qualités d'organisatrice et de rigueur ne sont pas les seules remarquées puisqu'elle participe à l'organisation de cours d'iconographie dans les locaux à Montparnasse et peint elle-même des icônes. Afin de subvenir aux besoins de ses filles, elle vend des tissus décoratifs réalisés par différentes techniques, ce sont des impressions et des peintures sur soie. Elle déploie « une intense activité au service des autres – à commencer par les plus exposés parmi les émigrés : les personnes âgées, les chômeurs et les jeunes filles<sup>6</sup>. » Elle est Présidente du Comité d'aide sociale aux émigrés russes entre 1930 et 1939.

La crise des années 1930 touche particulièrement les émigrés qui perdent les emplois difficilement acquis les années précédentes. Les temps sont durs et désespérants. En collaboration avec le président de l'ACER, Basile Zenkosky et à l'aide d'un groupe de jeunes, elle ouvre un accueil de jour pour chômeurs au 77 rue du Château des rentiers dans le XIII<sup>ème</sup> arrondissement de Paris. Des collations sont distribuées et des « bons de couchage » délivrés pour les abris de l'Armée du Salut. Alla obtient un autre lieu rue Antoine Bourdelle dans le V<sup>ème</sup> qui permet de faire évoluer l'accueil de jour vers un foyer d'hébergement de

---

<sup>6</sup> Michèle Bordier-Nikitine, « in memoriam Alla Erofeevna Matheo », dans *Contacts, Revue française de l'orthodoxie*, octobre-décembre 2013, n°244, p 660.

quarante-cinq lits. Les « étrangers menacés d'expulsion sous prétexte de vagabondage » sont ainsi mis à l'abri<sup>7</sup>. Les activités du comité d'aide sociale qui gère ce foyer sont variées : la cantine du foyer fournit deux-cent-cinquante repas par jour en 1935. Un dispensaire médical organise environ deux mille consultations gratuites sur une année, avec délivrance de médicaments et orientation vers des spécialistes, dont des psychiatres. Alla consigne le bilan d'activité dans le journal du Comité d'aide sociale *Notre cause* (*Nache dielo* en russe) dont elle est la rédactrice en chef. Le foyer propose un vestiaire, une cordonnerie, un service juridique pour défendre les droits des émigrés menacés d'expulsion. Ces activités bénéficient du soutien financier du Service Nansen de Paris. En 1936, un « Bureau du travail » ouvre pour favoriser les embauches. Une cellule d'aide aux familles est également créée pour secourir les personnes vulnérables et envoyer les enfants en colonie de vacances.

Mère Marie et Alla sont deux femmes au destin similaire. Elles vivent la Révolution russe alors qu'elles ont une trentaine d'années. Elles sont éduquées, ont fait des études universitaires en Russie ou même en France. Elles sont déjà âgées lorsque les instituts de travail social se créent et n'ont probablement pas suivi de formation spécifique. Alla et mère Marie sont décédées pendant la Seconde Guerre mondiale, en déportation. La période est trouble, nombreux établissements ferment leurs portes, interdits par les autorités.

### **Sophie Zernov**

Parmi les nombreux artisans de la solidarité qui s'organise entre émigrés, une famille se distingue au sein de l'ACER par son engagement, dès la préhistoire du Mouvement dans les cercles d'études bibliques. Chaque membre déborde d'activités au service des émigrés. Il s'agit de la famille Zernov composée des parents Mikhaïl (1857-1938) et Sophie (1865-1942) et de leurs quatre enfants : Nicolas (1898-1980), Sophie (1899-1972), Marie (1902-1965), et Wladimir (1904-1990). Sous l'impulsion de Nicolas, ils composent un journal à plusieurs voix qu'ils rassemblent dans les années 1960 en y ajoutant des souvenirs rétrospectifs. Ces *Chroniques* constituent un matériau précieux pour la compréhension de la mentalité avec laquelle sont vécus les événements<sup>8</sup>. Leur énergie semble inépuisable, ils sont tous au service des plus démunis ou des gens en détresse. La seconde enfant des Zernov, Sophie, est née à Moscou. Du fait de leur départ précipité de Russie, elle n'intègre pas d'université après son diplôme mais agit comme aide-soignante ou infirmière pendant la guerre avec ses frères et sa sœur, pour aider leur père médecin. Lorsqu'ils arrivent en Serbie, elle réussit à s'inscrire à l'Université de Belgrade et y obtient un diplôme de philosophie en 1925. Très vite elle est nommée secrétaire générale du Centre d'aide aux émigrés russes à Paris et devient une des secrétaires générales de l'ACER de 1925 à 1931. Elle est également secrétaire à la recherche d'emploi pour l'Union des Anciens militaires russes à Paris de 1932 à 1934, lorsque la période de chômage massif sévit. De 1948 à 1951, elle est secrétaire de l'organisation internationale pour les réfugiés. Elle est aussi la fondatrice et directrice de la maison d'enfants de Montgeron à laquelle elle se consacre jusqu'à sa mort en janvier 1972 à Paris.

Dans sa pratique d'aide, Sophie est amenée à effectuer beaucoup de démarches auprès des administrations : elle se rend au Ministère pour obtenir des papiers d'identité pour des

<sup>7</sup>*Ibid*, p. 661.

<sup>8</sup> L'ACER-MJO avec sa maison d'édition historique YMCA-Press travaillent à la publication de ces *Chroniques de la famille ZERNOV* en langue française courant 2023.

personnes auxquelles elle vient en appui. Elle cherche du travail pour les uns et les autres, qu'elle réussit à placer auprès de particuliers ou dans des sociétés industrielles. La récolte de fonds lui apparaît comme une des tâches les plus pénibles mais elle s'y attache avec persévérance et mène des collectes. Elle est accompagnée dans cette mission par d'autres compatriotes.

Pendant la Seconde Guerre mondiale elle poursuit son travail de soutien auprès des Russes démunis. Elle les reçoit, leur confectionne des masques à gaz qui sont distribués aux Français mais pas aux étrangers. Elle écoute inlassablement les plaintes et les malheurs de chacun, apportant une oreille attentive et chaleureuse. Sa principale préoccupation est le devenir des enfants qui doivent évacuer la zone de Paris. Les établissements du Zemgor et de la Croix-Rouge, qui avaient des refuges dédiés aux enfants russes, sont fermés. Elle organise leur accueil à la maison de Villemoisson-sur-Orge ; les personnes âgées qui l'occupaient se regroupent à la maison russe, fondée par la princesse Mescherskaya, à Sainte-Geneviève-des-Bois (91). Elle se rend au ministère de l'Évacuation et parvient à obtenir une indemnité pour chaque enfant.

Lors de ses démarches, elle fait preuve d'aplomb et reste intrépide, entièrement dévouée à la cause qu'elle défend, sans crainte pour sa personne ; ce qui lui vaut une certaine reconnaissance et lui permet parfois d'obtenir ce qu'elle cherche. Elle noue de nombreuses amitiés. Mais les temps sont durs, son bureau d'aide est fermé par scellées et elle n'obtient pas sa réouverture avant 1945. Des amis proches sont arrêtés, d'autres tués. Après la guerre, elle agit encore pour procurer des papiers aux émigrés russes mais des soviétiques se mêlent à ses visiteurs et lui causent des soucis. Elle craint également les inspecteurs de police communistes lorsqu'elle effectue des démarches auprès des Préfectures : elle accompagne des « vieux émigrés russes » pour « leur servir d'interprète et diriger leurs récits pour qu'ils suivent le cours correct. » En effet, certains ont tout oublié, d'autres ne savent pas comment ils ont perdu leurs papiers ou quelle trajectoire d'immigration ils ont suivis. Ils ont besoin d'être guidés pour retracer leur récit migratoire. Sophie part alors en Amérique quelques temps se mettre à l'abri. Elle revient par la suite en France et dédie le reste de sa vie à la maison d'enfants qu'elle crée à Montgeron (91) pour les orphelins accueillis provisoirement à Villemoisson. C'est encore toute une histoire liée à celle du travail social à retracer<sup>9</sup>.

**Marina Rehbinder, ép. Labrucherie**

novembre 2022



---

<sup>9</sup> <http://bibliophilierusse.blogspot.com/archive/2010/12/22/le-foyer-du-moulin-de-senlis-a-montgeron.html>  
Archives privées d'Alexandre Eltchaninoff (consulté le 30 novembre 2022).

## Activités du GREHSS

### Les Temps du Social n° 20

Le dernier numéro de notre revue *Les Temps du Social* (n° 20 décembre 2022) est consacré à « l'affaire d'Escrivan ». Le 24 août 1971, Josette d'Escrivan, assistante sociale de la Croix-Rouge Française (CRF), détachée à l'Administration pénitentiaire, exerçant à la prison de Fresnes, alerte le consulat américain de la situation d'un jeune détenu (22 ans), incarcéré depuis près de 9 mois, sans famille à Paris, atteint de troubles psychiques, ayant tenté de mettre fin à ses jours et ayant été maltraité. Elle a accompli cette démarche le 24 août 1971, en l'absence d'avocats disponibles. Pour avoir effectué cette démarche, elle est licenciée le 14 décembre 1971. Josette d'Escrivan témoigne et dénonce ce licenciement, l'ANAS la soutient et la presse fait connaître cette situation. L'affaire a eu un grand écho parmi les professionnel(e)s du service social .

### Page histoire des ASH

Avec le numéro 3290 du 13 janvier 2023, les ASH inaugure la rubrique « dans le rétro » avec l'article de Jacques Eloy, président de Mémoires Vives-Centres Sociaux : « Aux prémices de l'action sociale ». Dans le numéro 3291 du 20 janvier devait paraître l'article d'Henri Pascal sur les premiers diplômes de travail social, mais, à ce jour, ce numéro 3291 n'est pas paru. L'éditorial du numéro 3290 annonce ainsi cette nouvelle rubrique :

« Un œil dans le rétro, un autre sur l'avenir

Oh que je suis contente ! Ça me donne une pêche « de ouf » comme disent les gamins des Mecs et d'ailleurs.

Non, ce n'est pas l'ouverture des soldes qui me met dans cet état. Je vous livre l'info illico : la rubrique « Histoire » des ASH est de retour. Cette chronique intitulée « Dans le rétro » avait été suspendue, le temps d'une réorganisation. Ma rédactrice en chef vient de me dire qu'elle l'a rhabillée de la tête au pied. Elle souhaitait un propos plus proche de nos préoccupations, davantage centré sur l'histoire du travail social que dans sa version précédente.

Alors elle a sollicité les associations qui entretiennent l'histoire et les archives de l'action sociale. Ils ont été aussi enthousiastes que je le suis aujourd'hui. Il a fallu un peu de temps pour bâtir un calendrier, parce qu'un hebdomadaire c'est un sacré rythme de parution à considérer. Ils ont dû prendre le temps de choisir les sujets importants qui seront abordés : chacun sait combien il faut connaître le passé pour appréhender l'avenir au mieux.

Et en s'y mettant à plusieurs, ces pros du secteur et l'équipe de la rédaction ont réussi à pondre un projet bien ficelé. Cerise sur le gâteau, je suis chargée de vous présenter les contributeurs de cette rubrique dans sa nouvelle version. Les voici :

- l'association Mémoire vive – centres sociaux ;
- le Groupe de recherche sur l'histoire du service social (GRHESS) ;



- le Conservatoire national des archives et de l'histoire de l'éducation spécialisée (CNAHES) ;
- l'Association des déposants aux archives de la jeunesse et de l'éducation populaire (ADAJEP) ;
- l'Association pour l'histoire de la protection judiciaire des mineurs (AHPJM).

L'équipe des ASH est infiniment reconnaissante à ces associations contributrices de prendre le temps d'œuvrer avec elle, et pour vous, de nous éclairer ou nous remémorer les événements et les personnages qui ont bâti l'histoire de nos professions. Alors, je les remercie ici en notre nom. Et je file lire le premier article publié en page 39. Un papier sur les débuts de l'action sociale, mais si j'ai bien compris, rien ne sera systématiquement chronologique. Les thèmes choisis sauront s'adapter à l'actualité, pour que l'histoire considère le présent. »

#### **Soutien à l'édition du dictionnaire biographique du service social**

La DGCS (Direction Générale de la Cohésion Sociale) du ministère des

solidarités et de la santé a annoncé l'ouverture des demandes de subvention pour les associations. Parmi les trois axes privilégiés, il y en a un qui nous intéresse :

*« Contribuer à constituer un corpus de connaissances dans le champ du travail social notamment par :*

- *Le référencement, l'exploitation, la valorisation, la conservation et la mise à disposition de productions, des travaux d'histoires et de recherches, d'études, mémoires sur le travail social et l'intervention sociale ;*
- *La création, la valorisation et/ou la diffusion de supports numériques, audiovisuels »*

Notre projet de publication papier du dictionnaire biographique du service social s'inscrit dans la perspective de valorisation et de mise à disposition des travaux d'histoire. Aussi nous avons décidé de présenter une demande de subvention à la DGCS pour qu'un éditeur puisse publier notre dictionnaire. Nos démarches antérieures nous ont largement prouvé qu'aucun éditeur (et même les éditions de l'Atelier qui ont publié plusieurs dictionnaires biographiques) ne peut s'engager à publier notre dictionnaire que si nous apportons un financement.



## Du côté de l'histoire du travail social

### Archives éducation populaire

En 2019 et en 2020, les Archives nationales se sont engagées dans un programme de recherche consacré à l'histoire et à l'actualité de l'éducation populaire, en partenariat avec la Bibliothèque nationale de France (BnF), le Fonds de coopération de la jeunesse et de l'éducation populaire (Fonjep) ainsi que les universités de Paris-8, Paris-Nanterre et Tours. Le programme, intitulé *Éducation populaire : engagement, médiation, transmission (XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles)*, a bénéficié du soutien de la Comue Université Paris Lumières. Il a pris la suite d'une initiative de la BnF, qui avait, en 2018, organisé un colloque et des ateliers sur cette même thématique, en collaboration avec les Archives nationales et le Fonjep. Le présent ouvrage est le résultat de ces travaux.

BUTTIER Jean Charles, ROULIER Clotilde et SANDRAS Agnès (dir.) 2022 « *Éducation populaire : engagement, médiation, transmission (XIX<sup>e</sup> -XXI<sup>e</sup> siècles)* Pierrefitte Publications des Archives nationales Coll. Actes

### « Bons » et « mauvais » pauvres

« Terre de pauvreté et de mendicité, la Normandie orientale n'a pas été épargnée par les peurs sociales qu'ont suscitées ces phénomènes. Au tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, la mendicité et le vagabondage normands représentent un cinquième des condamnés français. Durant le long XIX<sup>e</sup> siècle, le Directoire et les débuts de la Troisième République ont constitué des moments charnières dans les politiques de lutte contre la pauvreté à la fois dans ses dimensions assistancielles (communalisation de l'assistance publique, premières lois sociales républicaines) et répressives (pénalisation, relégation). En focalisant son attention sur la Seine-Inférieure et l'Eure aux profils opposés, l'un urbain et industrialisé, l'autre agricole et rural et en les replaçant dans le contexte national, cette étude montre la diversité et la singularité des réponses d'une société normande au fort engagement social, qu'il soit de nature publique (communes, départements, État) ou privée (catholique, protestant, franc-maçon). Fondé sur des archives de la « compassion » et de la « peur », et renouvelant les approches dans une démarche plurielle entre histoire sociale, des représentations et des émotions, cet ouvrage s'inscrit dans une longue tradition historiographique d'études sur la pauvreté et sur les politiques de prise en charge des « bons » et des « mauvais » pauvres. » (Présentation par l'éditeur)

Ce livre est organisé en quatre parties :

1. Les visages du pauvre et du mendiant vagabond : regards croisés
2. Le temps des refondations (1796-1821)
3. Le temps des adaptations (1821-1880)
4. Le temps des protections (1880-1914)

KITSS Antony 2022 « *Bons » et « mauvais » pauvres Représentation et prise en charge de la pauvreté en Normandie au XIX<sup>e</sup> siècle* Rouen Presses universitaires de Rouen et du Havre 454 p

## **Militantisme et professionnalisation au Planning Familial**

Militante ou professionnelle ? Organisation contestataire ou partenaire de l'État ? Ce livre porte sur le travail féministe réalisé au Planning familial et analyse les modalités et les enjeux de la professionnalisation d'une association historique et centrale au sein de l'espace de la cause des femmes. Située au croisement de la sociologie de l'engagement, du travail et des professions et de l'action publique, l'ouvrage démontre, en prenant le contre-pied d'une hypothèse répandue dans l'espace académique et militant, que les processus d'institutionnalisation et de professionnalisation d'une organisation militante peuvent conduire à des dynamiques de politisation.

À partir d'une enquête sociohistorique, d'une enquête ethnographique multi située et d'une enquête par questionnaire, l'auteure analyse les processus de politisation du travail et les politisations au travail, et étudie les relations entre État et organisations militantes au-delà de l'opposition entre intégration et conflictualité. Elle éclaire ainsi ce que les politiques publiques en direction des femmes font aux associations féministes qui participent à leur mise en œuvre et ce que, réciproquement, les associations féministes font aux politiques publiques, c'est-à-dire comment ces dernières sont appropriées et traduites dans les activités de l'association. (Présentation par l'éditeur)

ROMERIO Alice, 2022 *Le travail féministe. Le militantisme au Planning familial à l'épreuve de sa professionnalisation*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Archives du

### **Témoignages de parcours en protection de l'enfance**

« Quatre travailleurs sociaux, aujourd'hui retraités, racontent leur pratique professionnelle au fil de leur parcours en protection de l'enfance. Par le récit de situations vécues au plus près des familles, de réunions de travail, de controverses professionnelles, ils donnent à voir toute la complexité de cette mission. Ils explorent les méandres de la relation d'aide, qui n'est pas un long fleuve tranquille.

Leurs écrits témoignent de la subtile partition qui se joue dans la singularité de chaque rencontre, mettant en musique les ressources d'une solide formation initiale, les savoir-faire et savoir-être acquis avec l'expérience, l'intuition du juste positionnement face à l'inattendu, l'empathie et l'implication indispensable dans une relation humaine autant que professionnelle. Rien de spectaculaire ni de sensationnel, mais une multitude de petites graines de solidarité envers les plus fragiles, semées tout au long de leur chemin.

L'écriture de ce livre a été accompagnée par deux coopérateurs de Dire Le Travail. Une deuxième partie présente l'histoire de notre démarche collective pour décrire de l'intérieur une activité professionnelle. Préface de Joseph Rouzel, formateur en travail social, psychanalyste. » (Présentation par l'éditeur)

EPAILLY Françoise, MAITRE Elisabeth, PONZOT Marie Ange, VARPILLAT Alain 2022 *Aux cotés des familles : des professionnels de l'Aide sociale à l'enfance racontent leur travail* Paris édition Dire le Travail

### 35 ans de protection de l'enfance

« 35 ans de protection sociale ... 35 ans de réflexions, de propositions, d'échanges ... qui se souvient que la revue « regards » est un acronyme : Rencontres, Enseignement, Gestion, Action, Recherche, Dossiers et Sécurité sociale ? Dès son origine, la revue s'est voulue, à l'image de l'école, fédératrice : interbranches et inter-régimes mais également comme un « pont » entre tous les organismes et le monde académique. Elle s'applique à décrypter de manière transversale les enjeux d'aujourd'hui, techniques et globaux communs à tous les risques, pour mieux comprendre les défis de demain. Elle se doit également de permettre la répercussion dans les régimes de protection sociale, mais aussi au-delà, des expériences menées en leur sein. Aujourd'hui la revue, disponible gratuitement en ligne et éditée à 3000 exemplaires, s'adresse aux agents de direction des organismes de Sécurité sociale – comme à ses débuts – mais également aux hauts-fonctionnaires chargés des politiques sociales et – de plus en plus – à tout citoyen soucieux de comprendre les défis à relever dans le domaine de la protection sociale. »( Présentation par l'éditeur)

« 35 ans de regards sur la protection de l'enfance » *Regards* n° 60 2022/1

### Educateurs et éducatrices aux prises avec la distance

« Cet article propose une approche de la façon dont les éducateurs et éducatrices spécialisés envisagent la question de la distance et de son double, la proximité, des années 1940 aux années 1960. En s'appuyant principalement sur les archives de leur association professionnelle, il est ainsi possible de distinguer un premier temps, durant lequel l'installation d'éducateurs a pour objet d'établir une plus grande proximité avec les jeunes placés afin de rompre avec les héritages correctionnels, passant notamment par le « vivre avec ». Mais la professionnalisation suscite des débats sur le don de soi et entraîne une « prise de recul » au fil des années 1950, par laquelle la prise de distance physique et technique entre éducateurs et jeunes s'accompagne également d'une distance des éducateurs avec leur outil de travail, à savoir eux-mêmes.(présentation par l'éditeur)

BOUISSON Samuel « Educateurs et éducatrices aux prises avec la distance à l'heure de la professionnalisation (années 1940-1960) » *Vie sociale* n° 39 2022/3

### Vagabonds, sans abris

Au sommaire du dernier numéro de la revue *Mouvement Social* plusieurs articles sur le thème vagabonds, sans abris :

- Axelle Brodriez-Dolino « (Socio-)histoires du sans-abrisme à l'époque contemporaineÉtat des lieux et pistes de recherche »
- Florian Julien « La carrière vagabonde Résistances et sociabilités des marginaux urbains à Amiens au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle »
- Pierre Gaume « Prolétaires ou marginaux ? Perspectives socio-historiques sur les mendiants et vagabonds au XIX<sup>e</sup> siècle »

-Mauricio Aranda « Les conditions sociales d'une assistance « sans conditions » L'asile de nuit de La Mie de Pain pendant les Trente glorieuses »

-Vianney Schegel « De chrétiens à professionnels L'Association baptiste pour l'entraide et la jeunesse (ABEJ) et la prise en charge des personnes sans domicile (1975-2019) »

*Le Mouvement Social* n° 280 2022/3 Editeur : Presses de Sciences Po

### **Assemblée générale du CNAHES**

Dans sa lettre de janvier 2023 (n° 68), le CNAHES donne un compte rendu détaillé de sa dernière assemblée générale du 12 octobre 2022 au CEDIAS. Au cours de cette assemblée a été traité, sous forme d'une table ronde « la question de l'attractivité des métiers de l'action sociale » avec Michel CHAUVIÈRE, Didier TRONCHE, Annie LÉCULÉE.

CNAHES 63 rue Croulebarbe 75013 Paris [www.cnahes.org](http://www.cnahes.org)

### **Paroles et Pratiques Sociales**

La revue Paroles et Pratiques Sociales (PEPS) est née à l'initiative d'un groupe indépendant rassemblant des professionnels et des étudiants. Pendant dix-huit années, de 1982 à 1998, PEPS a couvert de manière unique les questions de la société française à travers la prise de parole autonome des travailleurs sociaux. Ce regard historique sur les débats qui agitent le champ social reste pertinent et peut intéresser les professionnels du travail social. Tous les numéros de la revue ont été numérisés et on peut les lire sur : <https://recherche-action.fr/revue-peps/>



**Liste des dossiers publiés dans Info GREHSS et accessibles sur le site [www.grehss.fr](http://www.grehss.fr) :**

Info GREHSS n° 12 15 /10/2018 « Lettre d'une directrice d'école aux parents d'élèves mai 1968 »

Info GREHSS n° 13 20/12/2018 « Organisation conférence internationale de service social 1928 »

Info GREHSS n° 14 15/03/2019 « Marie Thérèse Vieillot sur la réforme du DEAS de 1938 »

Info GREHSS n° 15 06/05/2019 « Ecole de formation sociale 1910-1911 »

Info GREHSS n° 16 05/07/2019 « Sur le syndicat CGT des assistantes sociales 1946 »

Info GREHSS n° 17 25/09/2019 « Ecole d'Action sociale 1931 »

Info GREHSS n° 18 10/01/2020 « Besoins et tendances du service social rural »

Info GREHSS n° 19 30/03/2020 « Histoire de la formation des assistantes sociales à Nantes »

Info GREHSS n° 20 15/06/2020 « Mobilisations des assistantes sociales de 1989 à 1992 »

Info GREHSS n° 21 22/10/2020 « Assistante sociale de PMI à Saint Nazaire »

Info GREHSS n° 22 15/12/2020 « Activités sociales à la Poste au XX<sup>e</sup> siècle »

Info GREHSS n° 23 03/02/2021 « Soutenance de la thèse de Patrick Lechaux sur le système de formation des travailleurs sociaux »

Info GREHSS n° 24 08/04/2021 « Un asile champêtre : le Pavillon Pasteur au Petit Arbois »

Info GREHSS n° 25 08/06/2021 « Plaidoyer pour une vraie définition du service social »

Info GREHSS n° 26 14/09/2021 « Histoire d'un combat pour la reconnaissance du niveau licence du DEAS, la création du diplôme supérieur en travail social et pour la recherche en travail social »

Info GREHSS n° 27 02/12/2021 « Préface au compte rendu de la 2e conférence internationale de service social »

Info GREHSS n° 28 24/02/2022 « Sur l'école de service social de Nice »

Info GREHSS n° 29 23/05/2022 « Enfance et traumatisme de guerre »

Info GREHSS n° 30 06/09/2022 « Les pionnières »

Info GREHSS n° 31 01/12/2022 « Une page de l'histoire du temps présents en train de se faire »

**Info GREHSS est le bulletin du Groupe de Recherche en Histoire du Service Social (GREHSS).  
Il paraît cinq fois par an.**

**Responsable de publication : Henri PASCAL président du GREHSS**

Adresse postale :

GREHSS

c/o ANAS

15 rue de Bruxelles 75009 Paris

Adresse électronique : [greh.servicesocial@orange.fr](mailto:greh.servicesocial@orange.fr) site : [www.grehss.fr](http://www.grehss.fr)

## Bulletin d'adhésion

Le GREHSS a pour seule ressource financière les cotisations de ses adhérents. Si vous pensez que l'activité et les publications du GREHSS sont utiles à l'histoire du service social, soutenez son action en adhérant ou en ré-adhérant et, éventuellement, en faisant un don. Sur le site [www.grehss.fr](http://www.grehss.fr) vous trouverez des informations nombreuses sur l'activité du GREHSS ainsi que le dictionnaire biographique du service social

Nom:.....

Prénom:.....

Adresse:.....

.....

.....

Mail:.....

Téléphone:.....

Activité professionnelle:.....

Adhère au GREHSS : .....20 €

Dons.....

Total .....

### Règlement

→ soit par chèque à l'ordre de GREHSS à envoyer à : QUEROL Agnès (GREHSS)  
3 impasse du Clos Bel Air 45110 Saint Martin d'Abbat

→ soit par virement à Groupe de Recherche en Histoire du Service Social

IBAN FR76 1870 7006 3232 0212 5647 763

(et envoyer le bulletin d'adhésion notre adresse électronique :  
[greh.servicesocial@orange.fr](mailto:greh.servicesocial@orange.fr) )